

2026
Elections
MUNICIPALES

Jura

Avec un cabinet belge et 250 000 euros, Cousance a oublié son « traumatisme »

Recrutement à l'étranger, investissements lourds, accompagnement humain : à Cousance, la commune a dû sortir de son rôle traditionnel pour faire revenir des médecins. À l'approche des municipales de 2026, la lutte contre le désert médical s'impose comme un enjeu politique local incontournable.

Quand les médecins partent, les maires n'ont plus le choix. À Cousance, à 22 kilomètres au sud de Lons-le-Saunier, le départ de deux généralistes en juin 2023 a transformé subitement un bassin de vie de 5 000 habitants en désert médical.

« Ça a été brutal, un vrai traumatisme pour la commune », se souvient le maire, Christian Bretin. D'autant plus que cet événement survient à un moment symboliquement fort : le 31 mai 2021, une pharmacie flamand neuve ouvre à Cousance. Un mois plus tard, il n'y a plus un seul médecin ici. « La pharmacienne, Nathalie Luzzy, se demandait ce qu'elle allait devenir sans prescripteurs », rappelle l'édile.

Bras armé de combat

Face à l'urgence, la municipalité se met en alerte. Réunions avec les communes voisines, l'Agence régionale de santé, la Communauté professionnelle territoriale de santé (CPTS) du Grand Lons et le conseil de l'Ordre des médecins : les constats sont partagés, mais les solutions manquent. La commune



Les docteurs Nerea Payon Rey, Francisco Vega Ortiz, Elena Melinciana et Christian Bretin, le maire de Cousance. Photo Philippe Triss

tente alors les canaux classiques en envoyant des courriers aux facultés de médecine, jusqu'en outre-mer. Sans résultat. « On a compris que cette option était stérile », résume le maire.

Recrutement à l'étranger

Privée de leviers traditionnels et sans possibilité immédiate de créer une maison médicale, la commune décide alors d'emprunter une voie encore peu explorée. Celle de recruter des médecins à l'étranger. En 2022, Cousance confie cette mission à Moving People, un cabinet belge spécialisé dans le recrutement de praticiens européens.

Ce choix engage fortement la collectivité. La commune investit près de 200 000 euros pour acheter et rénover un bâti-

ment afin d'y créer deux cabinets médicaux modernes. Elle finance également une partie du recrutement, avec la pharmacienne, et avance l'équipement médical nécessaire à l'installation. « Nous sommes allés très loin, humainement et financièrement », reconnaît Christian Bretin, évoquant un engagement assumé, sans subvention au départ. « En plus d'une location gratuite des locaux pendant un an, nous leur avons aussi pris en charge leur loyer personnel pendant un an. »

Au-delà des murs et des chiffres, la municipalité s'implique aussi dans l'accompagnement des médecins recrutés. Accueil sur le territoire, démarches administratives, soutien dans

l'installation personnelle : l'intégration est pensée comme une condition essentielle de réussite, même si elle dépasse largement les missions habituelles d'une commune.

Attractivité retrouvée

Après plusieurs mois de préparation, deux médecins - l'un espagnol, l'autre roumain - s'installent progressivement entre fin 2023 et début 2024. Aujourd'hui, les docteurs Francisco Vega Ortiz et Elena Melinciana voient chacun près de 1 500 patients. Un troisième médecin, également originaire d'Espagne, le Dr Nerea Payon Rey, a depuis rejoint Cousance, confirmant l'attractivité retrouvée du territoire. L'effet boule de neige se poursuit avec l'ins-

Zoom ▶ Un engagement politique assumé

À Cousance, la démarche engagée par la municipalité a rapidement dépassé la simple recherche de médecins. Les élus ont dû s'investir sur la durée, gérer des démarches complexes et assumer un rôle inédit, en lien étroit avec la Communauté professionnelle territoriale de santé du Grand Lons. « On était à mille lieues d'imaginer dans quel bureau on s'embarquait en juin 2021. Mais si c'était à refaire, je le referais sans hésiter », confie Christian Bretin.

Au total, la commune a consacré plus de 250 000 euros à ce projet, qui a permis l'installation de trois médecins, avec l'arrivée prochaine d'un podologue. Désormais, le maire appelle à une forme de solidarité territoriale, en proposant aux communes voisines une contribution symbolique. « Une petite aide serait forcément bienvenue », glisse-t-il.

tallation, ce mois-ci, d'une podologue.

Pour Christian Bretin, cette séquence restera comme l'un des temps forts de son mandat. « Si nous ne l'avions pas fait, personne ne l'aurait fait à notre place. La santé est devenue, de fait, une compétence communale », estime le maire, qui hébergera un troisième mandat en 2026. Une expérience qu'il n'hésite plus à partager avec d'autres élus confrontés au même défi.

■ Arnaud Bastien

Un accompagnement décisif pour faire venir les médecins

L'intégration du duo de médecins a été vécue comme une étape clé du processus de recrutement. Francisco Vega Ortiz et Elena Melinciana sont venus, à tour de rôle, passer une semaine complète à Cousance entre mai et juin 2023. « Avion, logement : tout a été pris en charge par Moving People dans le cadre de la convention. Ils ont été accueillis aux petits oignons », sourit le maire, Christian Bretin. La municipalité les a accompagnés à la rencontre des médecins du secteur, notamment à Varennes-Saint-

Sauveur, Saint-Amour et Beaufort. Ils ont également visité l'hôpital de Lons-le-Saunier.

« On leur a fait découvrir le territoire, déguster les vins du Jura, goûter à la gastronomie locale... À la fin du séjour, ils étaient séduits », se remémore l'édile. Une phase jugée décisive pour convaincre les praticiens, déjà assurés de bénéficier d'un cabinet médical fonctionnel, mis gratuitement à disposition pendant un an, ainsi que de la prise en charge de leur logement personnel.



À son arrivée, le docteur Francisco Vega Ortiz ne parlait pas français. Photo Philippe Triss

« Pour eux, cela représentait un ensemble d'avantages très concrets dans leur projet de

mobilité professionnelle : et ça a matché », résume le maire.

La barrière linguistique, un vrai obstacle à lever

Mais l'intégration ne s'est pas faite sans difficulté, notamment sur le plan linguistique. À son arrivée, le Dr Francisco Vega Ortiz ne parlait pas français. La convention prévoyait 180 heures de formation, mais l'apprentissage s'est révélé plus complexe que prévu. S'il a rapidement atteint un niveau B1, insuffisant pour l'inscription à l'Ordre

des médecins, il lui a fallu poursuivre ses efforts pour obtenir le niveau B2 exigé. « Il y a eu un moment de doute. En juin 2023, il se demandait s'il n'allait pas repartir en Espagne », se souvient Christian Bretin. Finalement, le praticien décroche le niveau requis, est validé par le conseil de l'Ordre en janvier 2024 et peut débuter son activité. Un épisode qui illustre, selon le maire, l'importance d'un accompagnement constant, bien au-delà de la seule installation matérielle.

■ A.B.